

approché de sa solution. On semble momentanément trouver plus sage de la laisser sommeiller.

Mais est-elle si nouvelle qu'elle paraît ?

Le grand historien que l'Angleterre vient de perdre, sir William Ashley, a écrit ces paroles, riches d'un humour profond : « Le hareng et le clou de girofle ont fait répandre plus de sang que toute autre cause, excepté la religion chrétienne. » Cette formule irrévérencieuse, rapprochant en son raccourci le plus commun des poissons et l'une des plus rares épices, a le gros avantage de rappeler que, même jadis, le problème ne se posait pas exclusivement, comme on le dit trop souvent, à propos de produits légers et précieux.

Il est bien vrai que, dans les conditions anciennes du commerce, lorsque les vaisseaux jaugeaient cent, trois cents, exceptionnellement huit cents tonneaux, lorsque les risques de la navigation étaient considérables, le grand commerce international portait surtout sur des produits de haute valeur spécifique. Comme l'antiquité avait connu les routes de l'ambre, de l'ivoire, de la soie, le xv^e et le xvi^e siècle ont cherché les routes des épices. Tout le drame qui ouvre les temps modernes tourne autour de cette question. Le fameux girofle et le poivre, le gingembre et la cannelle, le sucre aussi, telles furent, avec l'or, les forces qui poussèrent les Portugais autour du continent noir, et qui, en jetant Colomb sur les routes de l'Inde, lui firent à son insu heurter un nouveau monde. Ce sont ces forces qui, entraînant la lente décadence de Venise, ont fait de la Méditerranée une mer fermée, orienté l'Europe vers l'Atlantique, préparé, après la prépondérance ibérique, d'abord la prospérité hollandaise, puis la grandeur de l'Angleterre. Que de batailles navales dans la Mer Rouge et le Golfe Persique pour le monopole des inestimables épices, entre les flottes lusitaniennes et celles du sultan, que de guerres contre le More perfide, *falso Mourro*, détesté de Camoëns, mais aidé par la Sérénissime République ! Que de hardis corsaires, Français d'abord, de La Rochelle et d'Olonne, de Bayonne et de Saint-Malo, Anglais plus tard, traités avec une atroce cruauté par les Portugais qui défendaient jalousement leur monopole !

C'est contre ce monopole que, malgré la bulle de démarcation, Charles-Quint essaie de lutter en 1519. Il accueille les